



## SGCAF - SCG



- Date de la sortie : **20/07/2019**
- Cavité / zone de prospection : **Le Gouffre Berger**
- Massif **Vercors**
- Commune **Engins**
- Personnes présentes **Paul, Ela (equipe -1000)  
Chloe, Thomas, Simon, Joseph, Clément (equipe -500).**
- Temps Passé Sous Terre : **19 h « grâce » à moi**
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **Classique**
- Rédacteurs **Ela**

### **À chacun son Berger**

Quelques mois auparavant : mmmm Berger, oui... non, ou oui, mmmoui, oh non...mais je n'ai pas du tout envie. Berger, pourquoi faire ? Parce que c'est le Berger qui est mondialement connu ? Parce que c'est le premier -1000 ? Un dépassement de soi ? Un lieu de légende, une aventure ?

### **Mettre du cœur**

Ils m'ont dit de me réveiller...

Ça fait quelque temps que je me retrouve à courir sans cesse pour remplir chaque instant, et j'oublie de le vivre. Pour que les choses marchent, il doit y avoir un sens, leur donner un sens. Et il y a autre chose encore plus important... Mettre de son cœur, vivre ce qu'on entreprend, aimer avant tout. Le déclic c'est quand je tombe sur un des livres écrit par les explorateurs, ses mots et ses hommes, je suis attirée dans l'histoire, je veux me joindre à eux.

Un peu plus tôt j'ai eu l'occasion de rencontrer le Candy. Je suis passée à travers la douleur que le parcours impose. A ce moment j'étais emportée par le présent et l'enthousiasme de partager avec ceux qui ont travaillé autant pour son exploration, être là avec les châtelains Cédric, Clément, Cécile, Céline, Barnabé, Thomas, Jean-Louis et Candy. Oui, là j'ai vu que donner du sens et de l'enthousiasme dans les choses c'est le secret.

### **Le sketch des retrouvailles**

Jeunes, beaux, sans enfants mais débordés par toutes les activités qui nous captivent, grimpe, danse, ski, poterie, kayak, bière, jardinage, photo, maintenant spéléo.

Ce vendredi on se retrouve après un début d'été plus ou moins actif, sans mentir, pas actif du tout en fait. On n'a pas réussi à se retrouver pour mieux se connaître et se préparer pour le Berger. Du coup ce soir, certains font connaissance pour la première fois. La date approchante j'étais extra motivée, mais quelques mouvements m'ont fait perdre l'espoir de goupiller cette longue sortie. Les derniers mois tout ceux qui avaient beaucoup plus d'expérience que nous se sont retirés 😞.

On a chacun peu d'expérience. La majorité on est là depuis moins d'un an.

J'étais en train de m'habituer avec l'idée qu'on ne va pas aller très loin, quand Paul me dit qu'il est bien motivé et que si on veut faire équipe ensemble on peut se donner une chance. « Mais ouuuuuuuuu ! C'est ça ». C'était inespéré et j'attendais que ça. Quelqu'un de motivé, qui y croyait.

Je me suis préparée au mieux. J'ai mis à manger pour 5, de l'eau pour 7, ça va prendre de l'énergie, et je vais en perdre encore plus, vu les manips inefficaces que je fais. Aussi Paul et moi on a déjà passé 20, 28h d'effort en continu à certaines occasions. Ce n'était pas à -1000m qu'on a testé ces limites, mais on est tous les deux prêts à passer autant de temps que nécessaire.

Être bien reposé pour mettre toutes les chances de notre côté. Je vais me coucher anormalement tôt, 22h... Une nuit calme, une lune presque rondelette. 23h, le sommeil tarde à arriver, 1h du matin, des incantations...1 mouton, 2 moutons, 3 bergers, 4 bergers...Un ciel lourd d'étoiles...5 bergers...3h du matin, 3 ~~etoiles~~ lumières se détachent de l'horizon. Elles se déplacent avec cette sorte de lenteur sur le chemin de la Molière...ça sera nous demain soir ?

Au matin, Jean-Claude nous accompagne, c'est encourageant de ne pas être seuls. Mais à l'entrée je n'ai pas pu m'empêcher de penser, mhhh, ce matin ce n'est pas une sortie spéléo habituelle. Si pendant toute une année on était encerclés, entourés accompagnés par ceux avec de l'expérience dans le club, maintenant, bon, on est comme des petites brebis à leur premier vol 😊.

On avance sans courir, j'ai oublié tous les « temps de passage », désolée. On garde la pêche tout au long. Je croise quelques personnes présentes ou passées.

Dès l'entrée dans les couffinades Alex, qui vient de MJC Rodez nous a rejoint, on était désormais trois et plus soulagés. Mais je laisse les coéquipiers dire un mot sur tout ça...

### **Octobre 53**

« Un trou formidable ! » Je vois Jo s'enthousiasmer. « Une belle entrée en escalier sur 5m, un ressaut de huit mètres, en dessous on débouche par une chatière dans un puits de trente mètres... » et ainsi de suite. L'aventure commençait pour eux. Nous on suit.

« Des méandres, brrr ! Long, long, long, fatigant...fatigant ; toujours en opposition... »

Ce n'est pas moi qui l'ai dit 😊

« Une rivière, une magnifique rivière comme nous l'avons rêvée, une rivière comme en rêvent tous les spéléologues, coule à nos pieds...Elle est là, belle puissante, sautillant dans les cailloux, jouant... »

Bien poétiques ces spéléos ! Et ensuite ?

Un lac Cadoux, suivi d'une « véritable forêt de fûts finement ciselés se dressent dans la nuit... Colonnes de temples grecs... »

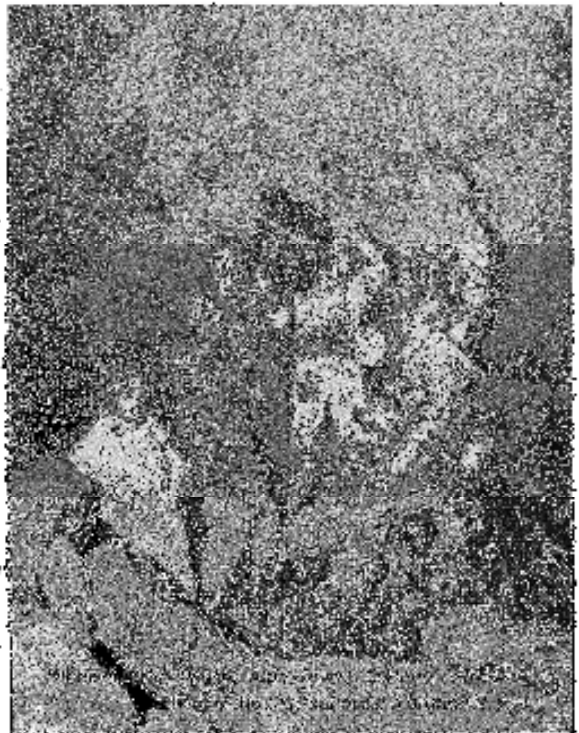
Et vous dites que c'est moi qui fleurit les phrases ? 😊

« Le gouffre nous montre des nouvelles facettes de sa diversité, pendant toutes ces heures on ne finit pas de s'émerveiller. Chaque descente à sa part de surprise ». C'est pour cela que j'aime les sorties longues, un vrai voyage.

Après le Grand Eboulis, la Salle des Treize à -500. « Une salle d'une beauté féerique. (...) bassins étagés en gradins (...) le reflet d'un groupe harmonieux de colonnes blanches. Le long des parois, des draperies saumon, orange, ocre, complètent somptueusement ce décor de rêve. » Avec de telles images on ne peut pas rester à la maison.

Catwalk de Cascade Claudine. Le mat est toujours là ? La joie, Fernand tu as fait du bon travail, Claudine en talons aiguille se sentira dans son élément, en le traversant.

Vous avez besoin d'aide, je vais vous prendre en photo, passez-le-moi, Aldo... Souriez ! 😊



Mais, oh ! des SGCAF aussi ?

...

La vire-tu-oses, oui c'est pour toi Potié, le varappeur sans égal !

On avançait mais moi je n'avais en tête que ce redoutable "OU RA GAN". Je voulais dire : « ça va Paul, je vais rester vous attendre » en pensant à leurs mots : « Devant c'est le noir absolu et le vide ou disparaît la rivière. Elle éclate en cascade sur les parois dans un ronflement d'ouragan », « Au bord de celui-ci, à quelques mètres de la cascade, c'est un spectacle dantesque. La cascade se pulvérise, plus bas, dans un fracas infernal. Depuis ce balcon, le faisceau des lampes ne parvient pas à éclairer les parois. C'est prodigieux. Un OU RA GAN ! »

D'accord Garby j'ai compris ! « La cascade se pulvérise dans le noir des dizaines de mètres plus bas. Nous sommes là, à quelques mètres sans doute de ce premier "moins mille" ...mythique. Emotion ! » Mais je ne peux rien faire d'autre que d'avancer.

La cascade ? Rien de tout ça, c'était une sorte de silence. Je sentais que je passe dans une forêt après l'orage, après l'ouragan si tu veux, où tout est calme, quelques gouttes d'eau sur les feuilles.

### **En 2019, le partage de l'aventure continue (merci Rémy !)**

« On veut aussi marquer ce passage du premier -1000 de l'histoire spéléo. Nous voudrions faire partager à d'autres clubs – français et étrangers – notre chance d'être confrontés à un tel objectif et les faire participer à cette expédition qui franchira le premier -1000. Des spéléos de huit pays répondront favorablement. »

Des brésiliens, hongrois, grecs, polonais, roumains, belges. A propos il y avait un belge avec vous en 56, qui est tombe et fait une entorse ? Il ne s'appelait pas Félix, par hasard ? 😊

### **Vendredi 10 Aout 1956 / Samedi 20 Juillet 2019**

« Les parois se rapprochent et la galerie n'est bientôt plus qu'un canyon profond et étroit. Peut-on descendre encore longtemps ? Cela sent le siphon et la fin de notre aventure à proximité ? Arrivés devant un plan d'eau profond, sans canots il faut renoncer ? Mais ça continue ! »

En arrivant à cet endroit je regarde Paul, Alex. Je vais vous attendre sur les berges. Paul persévère et met en application tous ses talents de grimpeur. Mais non Paul, pas de deep water solo maintenant !

J'avoue que ce passage m'a surpris. Seulement en sortant j'entends que l'équipe d'il y a quelques années a dû faire la planche pour traverser ! Mais alors, les mecs, pas pour moi ! Au final il renonce et je suis soulagée. Non, Paul, on s'est trompés, on a besoin des canots...

« Gonflage du canot et c'est la navigation à trois qui commence. La suite devient plus hostile, le plafond s'abaisse... les parois se rapprochent, quelques ressauts, voute mouillante et ce que nous présagions arrive, une petite chute et ... c'est le Siphon, le vrai. La fin de notre aventure ! »

Allez, pas de canot, pas de Siphon, encore en forme et de bonne humeur, on entame la remontée.

Au tout départ j'ai demandé qu'on ne me laisse jamais derrière, mais c'est arrivé. Parfois mon imagination est limpide et étincelante quand je suis optimiste, elle peut aussi devenir sombres et quand ça arrive c'est très riche. J'entends et je vois comme si j'y étais les histoires d'accidents mortels qui se sont passés, parce que je dois dire qu'il y a de bons conteurs au club. Ça fait que nourrir mes ténèbres. Je monte vers le fractio et je sens les boucles de la dame à la faucheuse me froler. Paaaaaul, Aleeeex, attendez-moi ! Ça va, je passe au milieu, Alex va la gérer 😊. Passé les Couffinades je suis soulagée, et je me vois déjà dehors. Mais il reste les méandres, et là, encore un fois, je suis derrière. J'analyse la psychologie de l'enfant du spéléologue que je suis. Probablement à cause de l'heure avancée dans la nuit, parce que je n'aime pas les méandres (même les gens d'ici appellent ça des boulevards) et parce que je sais que je ne suis pas seule, je n'avance plus. Jusqu'au moment où Paul doit pratiquement faire demi-tour, et me ramasser par la main pour que je m'en sorte.

On se croise tout au long avec un autre groupe de 3. On s'attend, on sort, c'est 3h du matin, on partage un bout de pain. On remplit bien le cahier de sortie, et j'avoue que je sens beaucoup d'émotion, et une sorte de sérénité qui va rester et que je vais chercher dans le futur soit par le souvenir, soit par d'autres nouvelles sorties ou rencontres.

Sur le chemin j'ai oublié depuis longtemps d'être pressée et de courir dans toutes les directions, je prends mon temps de rêver... Continuer ma descente, plonger à 3 mètres de profondeur dans une grosse boule de laine, c'est ça que je veux à cet instant. On marche aussi lentement que le groupe de 3 que j'ai vu hier soir. Chose que j'apprécie énormément, quand on est dans la nature, c'est d'arriver à se reconnecter avec son corps, vivre les sensations, arrêter de courir, se concentrer sur l'essentiel.

Six heures du matin, j'ai posé mon « lit » dans la prairie, loin du chemin. Cette « nuit » je vais me gâter avec ce que les français appellent un grasse matinée, une chose devenue rare. Sereine et calme, je plonge. Sept heures du matin... Dans mon rêve j'entends des cloches, mes cheveux pleins de terre s'humidifient. Mais non, j'ouvre un œil et je tombe nez à nez avec 10, 12, 15 paires d'yeux curieux ! Le cercle se serre de plus en plus, moi en nuisette, elles et avec un vif intérêt pour mes cheveux et mon matelas, je ne voulais surtout pas attirer l'attention des spéléologues passants. Mais non, elles sont innocentes et curieuses comme nous on est dans nos aventures. Ça me fait rigoler, j'avais l'air ridicule ce matin de juillet, je suis toujours sur mon nuage de laine : « La vache, toi aussi tu cherches ton berger ? » 😊

(...)

Ah, Berger tu n'as pas encore fini d'inspirer les générations. Mais, je plaisante, je n'ai jamais croisé Garby, Fernand ou Potié, mais encore mieux, j'ai eu la chance de rencontrer Baudouin, Agnès, Jeff, Alex, Clément, Simon, Hervé, Cécile, Céline, Sandra, Brynhild, Laurent, Damien, Chloé, Thomas et tous ceux qui font du SGCAF ce qu'il est. Depuis 53 l'aventure est là et reste vivante.